

THE NORTHMAN

L'OBS

C'est le propre des films sans concession : ça passe ou ça casse. Tiré de la légende du prince Amleth, qui inspira « Hamlet » à Shakespeare, cette épopée vengeresse nous plonge en plein territoire viking, au Xe siècle, avec un premier degré insolite. Robert Eggers ne prend pas de détour ni ne questionne le mysticisme et la barbarie de son protagoniste : ils sont l'expression d'une folie intégriste dont chaque spectateur trouvera des échos contemporains où bon lui semble. Comme dans « The Witch » et « The Lighthouse », ses précédents films. Passionné de cultures archaïques, Eggers s'y fond sans arrière-pensée ni peur du ridicule, mais avec une foi inébranlable en son pouvoir de cinéaste (chez lui, les stars Kidman, Ethan Hawke et Björk ont des seconds rôles). D'une puissance graphique et d'une force d'incarnation dingues, sa mise en scène traduit l'essence de cet univers médiéval en pure matière cinématographique. A mille lieues des bouillies numériques à la « Game of Thrones ». Ça hurle, ça sue, ça saigne sur deux heures et quart. Radical et fascinant.



The Northman parvient à réunir dans une même œuvre le style gothique des contes fantastiques, le rythme du film de capes et d'épées et le merveilleux du road movie. Le spectateur en a vraiment pour son argent. À cela s'ajoute le style totalement personnel de Robert Eggers. L'humour, le macabre, le tragique cornélien constituent les facettes d'une narration dense, remplie de rebondissements. Évidemment, la représentation des femmes offerte par le film peut sans aucun doute soulever des débats. Elles alternent entre le rôle de victimes, particulièrement quand elles sont sacrifiées sur l'autel de la mort, celui de sorcières, et ou encore celui de marâtres peu étouffées par les scrupules. À côté d'elles, les hommes font figure de paquets de muscles, peu scrupuleux de la vie humaine.

Il est impossible de terminer ce papier sans évoquer l'apparition absolument magique de Björk. La chanteuse mythique incarne une sorte de prophétesse masquée qui susurre aux oreilles du héros le récit de son avenir. Puis la voix s'élève, plus on reconnaît le grain merveilleux de l'artiste. Cette scène est surréaliste quand on sait le souvenir terrible que lui a laissé son tournage avec Lars von Trier. On imagine le temps que le réalisateur a dû passer pour la convaincre de s'associer au projet. Mais elle est rejointe très vite par l'immensité des paysages islandais où la mer se cogne contre un volcan en feu, dans un climat mystérieux et envoûtant. Même les comédiens égrènent un anglais rocailleux qui apportent au récit une dimension supplémentaire. Finalement, Robert Eggers rend hommage à toute la culture nordique, avec ses contes, ses sauvageries et ses mythes ancestraux.

Indéniablement, The Northman est une œuvre magnifique et mature qui confirme le talent inouï de Robert Eggers. Jamais on n'aura vu un film capable de rassembler des spectateurs avides d'aventure, de fantastique et d'émotions fortes.